

Philippe Rovere

L'indien Indigo



L'indien Indigo

Je suis l'indien Indigo. L'indien plume-aigle-serpent rampant entre la pierre et la mousse. Je suis l'indien Indigo à qui le cosmos prodigue ses secousses. Je suis l'indien Indigo, le bleu nuit éternel, trompe-l'œil des mortels, je suis le cœur sacré où coule la voix sans voile de nos os.

Je suis le bleu indien Indigo presque ténébreux, j'invite à faire éclore les spasmes dans l'espace d'un laps de temps lumineux. C'est l'apothéose quand il pleut. Je suis l'indien Indigo, le ruisseau des rêves enfouis, la connexion ultime, le pont entre l'abîme et les cimes, et je lance en l'océan des êtres le cœur coralien de mes rayons !

Je suis l'indien Indigo, la cible que cherche la flèche, l'émoi des nuits, la joie des jours, je suis le cliquetis de la calèche sur le sentier de nos amours, imprégné d'un feu violet, je suis l'éternel chemin sans retour. Imprégné d'un feu violet, je suis l'indien Indigo ricochet des échos de nos cœurs profonds.

Les accordages du désir

Comme une idée d'aborder le désir sans déni, sans souci, avec plaisir, comme un jour où je me dis : aujourd'hui, je jouis. Je frémis, je cherche le fil et le lien, j'écoute, et si je doute, je me replie, sans déni, je reviens au nid, je me console, je me blottis, et puis, de nouveau, je me déploie, je me déplie, je dis : « Je dis que j'ai comme une idée d'aborder le désir sans déni, sans souci. Avec plaisir, j'ai envie, sans déprime, d'exprimer, de dire, de baiser le lien qui nous unit. Alors, je pars à l'abordage de ce jour où chaque heure est une minute de passage, et je caresse dans le sens du poil la graine de mon rêve... que je sème dans un nuage, que je sème dans un rivage, que je serre dans mon cœur, que je sème dans mon corps, dans ma voix, que je sème dans la terre de ta présence auprès de moi. »

Un rêve zinzolin

Et si les joufflus hiboux aux sourcils hirsutes,
Sonore, enflaient la nuit du ténor de leur flûte ?
Et puis qu'un peu de poudre de perlimpinpin
Éveille en nos sommeils un rêve zinzolin...

Lors, jusqu'à la mort de nos âmes adorées,
Nous musarderions en des contrées mordorées,
Proximité, proluxe élixir, chants d'oiseaux,
Comme des bambins heureux de leurs bimbélots...

Vers de terre parmi les herbes rorifères,
Sans qu'hommes aux voix de rogomme vocifèrent,
En nous propulsant tels de poussifs hippocampes,
Nous irions tout lents dans la mer telles des lampes :

En poètes, en bergers de l'âtre des lettres,
En bon berger de leurs âmes et de leurs êtres,
Nous pressentirions l'amorce de forces poindre,
De bas en haut, comme une bonne huile nous oindre...

De bas en haut apparaîtra l'être magique,
Celui dont les cordes jouent la lyre cosmique,
De haut en bas apparaîtra l'âme magique,
Celle dont le ventre aura l'aura organique.

Fini le philanthrope atrophié, terne et fade,
Voici le gai chantre qui chante des charades :
Dans le bel éventail-parapluie de ses cils,
Ravi voulez-vous être ou ravili ? dit-il.

La maison horizon

Où est-elle ma maison horizon, où est-il le chemin de mon aurore et de mon rêve, sur quelle grève et quels galets le piano de la mer joue-t-il la mélodie filante de la vie, que j'aime, celle qui roule ses oranges à chaque coucher de soleil ?

Où est-elle ma maison horizon, celle qui crayonne ses rayons de chaleur humaine et qui m'emmène dans ses jardins, où est-elle ma maison horizon qui lance des ponts entre les rives de mon être ?

Où est le feu rouge au milieu de la nuit, où sont les histoires tombées des astres comme une pluie ?

Où est, au milieu du tumulte, le pain apaisant du quotidien, le pain de la plume poésie, le pain d'un jardin semé de salade et de brocoli, le pain de l'arbre et de l'ombre, le pain retrouvaille du travail que l'on aime au quotidien ?

Au milieu des inévitables écueils, où est l'écureuil qui cueille sa noisette ?

Où est-elle ma maison horizon, où sont ses berges herbées, où est ce ruisseau, où est l'eau qui abrite les truculentes truites de l'imprévu, où est au sortir de l'hiver l'atmosphère des verts univers, rivière végétale de la terre ?... où tout bourgeonne, où tout zézaye, où tout bourdonne dans l'azur serein du ciel !

Écriture colorée

** Un rendez-vous d'écriture,
quelques amis, nos inspirations,
nos vœux libérés par les plumes en train d'écrire.*

Quand tout à son aise se synthétise en mon être l'exquise surprise d'être, je cueille le souvenir brun d'un thé. J'accueille le sourire de ce matin nouveau-né, ce matin bellement emplumé de l'écume – éphémère océan – de nos êtres reliés. Mon être se dit alors qu'il veut être le chancre enchanté, le chancre des antres intimes que nous osons – sentimentalement – sur la page poser... le chancre accoucheur des ventres et des bouches, le chancre accoucheur de nos verbes farouches, de nos musiques, de nos écritures colorées, de nos peintures parlantes, de nos boyaux de sang, de nos tripes en triples croches... le chancre accoucheur de l'exquis croquis de nous-mêmes... de l'exquis croquis de nos écritures colorées... quand tout s'extirpe des cellules pour donner à la foule un poème, un diadème, une once pétillante d'un quelque chose qui luit, un diamant au milieu du tapis noir de nos nuits... un éclat, un éclair, un ricochet de lumière.

Dans le prisme de l'encrier de l'écriture colorée, j'ai planté la plume qui m'a dit qu'il fallait que s'exhument le gris, la peur, du creux des cœurs que s'exhument l'amour, les couleurs...

Les couleurs
De nos écritures
Colorées.

La rose joie de tes joues

La rose joie de tes joues vient
Imprimer de ce jour l'essor,
S'amuse mon cœur musicien
Quand le chien clabaude en l'aurore.

La vie m'appelle Félicien,
Et son pouls perfore mes pores,
La rose joie de tes joues vient
Imprimer de ce jour l'essor.

L'orchestre de mon cœur fait sien
La quête colorée qu'arbore
Le monde mystérieux. Alors,
Pleine d'imprévus, l'air de rien,
La rose joie de tes joues vient.

On m'a donné le don

Quand nourri de l'art et de l'harmonie,
Sous le pli de la plume qui l'écrit,
Le joli mot osmose ose être dit,
S'élève lettre et l'être se relie.

On m'a donné le don de l'écriture,
On m'a donné le don d'aimer la mer,
De réveiller l'émerveillement,
On m'a donné le don de modifier l'amer.

On m'a donné le don d'aimer les mots,
Donné le don de faire des mélanges,
Faire des démons et de l'enfer,
Avec les mots en faire des anges.

Faire des non-dits et des moroses mots
Une ode d'amour à la matière,
Oser mélanger la langue et les maux
Aux jolies mélodies de l'univers.

On m'a donné le don d'entendre les sons,
Les sons du dessous comme un soupçon,
Les sons dits, les sons lus qui se lient, les sons tus,
Les sons d'un îlot d'élan d'élocution.

On m'a donné le don d'aimer l'humain,
D'aimer, d'humer ses manies, ses refrains,
Sa folie, sa magie, et le génie articulé
De la gymnastique de ses mains.

Quand nourri de l'art et de l'harmonie,
Sous le pli de la plume qui l'écrit,
Le joli mot osmose ose être dit,
S'élève lettre et l'être se relie.

Je pense...

Je pense à ton encens,
Je pense à ces bougies
Que tu sors certains soirs,

À la tombée du jour,
Pour mettre un peu d'amour
Au cœur de notre histoire.

La vie sans amour

** Oui, certains jours quand j'étais enfant...
alors que des cris, autour de moi, pleuvaient sans raison.*

Oui, certains jours, j'ai vécu la vie sans amour,
C'est un trou béant qui crie son vide, toujours !
Comme une harpe à laquelle on donne des coups,
Comme une harpe sur laquelle on tape fou...

Des mots d'une grande violence qui fusent,
Tandis que l'enfant de tout son cœur les refuse,
Il se blottit, pleure les horribles rancœurs
Qui crient sans arrêt alors que passent les heures...

Mes yeux dans tes lacs

Mes yeux sont deux noisettes qui craquent
Perdues dans l'étendue du bleu de tes lacs.

La couleur du cœur

La couleur du cœur sent la sueur des fleurs,
Elle sue sa sève et son sang, ses senteurs...

La couleur du cœur caresse les violets lilas,
La couleur du cœur est l'archet du vent dans les violons du bois.

La couleur du cœur se fait un nid de la douceur,
Et fond comme beurre au soleil dardant ses ardeurs...

Elle plante à l'écrit sa trace,
La couleur du cri fait grandir l'espace.

Un bois se brûle et se consume peu à peu,
La couleur du cœur est chaude comme un feu...

La couleur du cœur est le chant de deux oiseaux
Qui discutent entre la pluie et le temps beau.

La couleur du cœur sont ces larmes d'eau,
Ces larmes d'argent qui arpentent les collines de ta peau...

En découdre

Se prendre dans les bras,
Se tordre, se mordre,
Dans le désordre des draps,
En découdre, nous éprendre
Comme des poudres d'étoiles.

Écriture plurielle

** Un rendez-vous d'écriture,
quelques amis, nos inspirations...*

I - Les oisillons de l'esprit

Qu'elle est belle la prose plurielle, la musique de nos sourires écrits quand nos visibles troubadours disent les couleurs de leurs plumes. Les cieux facétieux se dissipent. Notre imagination est notre maman, la bonne fée qui se penche sur notre berceau. Là où éclosent, mots gazouillis, les oisillons de l'esprit !

II - Sensible exprimé

Qu'il est beau le partage sentimental, quand le doux est offert, quand notre faiblesse se laisse caresser, véritable prière de notre être timide qui ose le sensible exprimé. Qu'il est bon d'oser vivre ivre d'amour et d'eau fraîche, et que chaque chose intime soit le lieu que notre cœur récolte, et jardine, et que cela nous perce aussi fort que des flèches !

Lustre resplendissant

** Un lustre de salon... qui, même éteint,
illumine mes yeux !*

Cascade

Cristal

Éclat

Ondoie

Chatoie

Ruisselle !

... Oscille ...

Pastilles de lumières

... Souffle époustouflant ...

À la cime des ravins

Et des abîmes clairs

Joueuse de fifre

Tinte, tinte

La source !

Plume blanche

Le blanc n'est pas un banal canal, c'est un lac alcalin, c'est un lin blanc, c'est un tissu, c'est un nuage, un immaculé, un clan sans frontière, sans écran, un inouï élan balançant nos êtres innocents. Dans la balbutiante aubade de l'aube, pénétrons le blanc, nacrons-le du rieur arc-en-ciel de nos délices vivants. Créons sa clémence, nageons dans cet océan, plantons-y nos rêves pour que vivent les vives couleurs du vivant.

Ta chance comme elle vient

Prends ta chance comme elle vient,
Oui, chope-la quand elle choit,
Ouvre les yeux, vois, elle est là,
Elle t'attend, elle te tend les bras !

Prends ta chance comme elle vient,
Serein, serein, serein, serein,
Tête le sein qu'elle te donne,
Elle fera de toi, oh oui, un homme !

Prends ta chance comme elle vient,
Et danse avec elle, c'est sain,
C'est simple, c'est souple, c'est bon,
C'est un joyeux et modeste frisson.

Soit preste, soit leste et léger,
Non ! Il ne faut pas maugréer,
Les augures sont sûrs et bons,
Prends de ce jour le présent comme un don.

Les artistes sont des grands autistes

Les artistes sont des grands autistes
Et les autistes sont d'une grande douceur,
Nous sommes riches de notre écoute,
Nous sommes riches de nos profondeurs.

Les artistes sont des grands autistes
Et les autistes sont d'une grande violence,
Nous sommes submergés par l'information,
Nous sommes submergés par l'abondance.

Les artistes sont des grands autistes
Et les autistes entendent de grandes nuances,
Nous sommes tissés de vacances et de pleins,
Tissés de transcendance, de « va » et de « vient ».

Les artistes sont des grands autistes
Qui ignorent les normes réductrices,
Et les autistes font de grands caprices
Dans les espaces qui leur sont interdits.

Les artistes font des sorties de piste
Et les autistes sont de grands artistes,
Qui sondent des mondes inexplorés,
Trouvent et rouvrent des puits oubliés.

Les autistes sont de grands artistes
Et les artistes font de grandes folies,
Nous formons des métaphores,
Nous métamorphosons la mort et la vie.

Réveil fruité

Dans l'océan qui trotte et tangué,
À l'aube, je plante ma langue...
Et jus de mangue de l'esprit,
Je mords cette valse de fruits.

Sur une gnossienne de Satie

Sur une gnossienne de Satie,
Mon âme gambade par l'amour animée.

Nous enjambâmes le jour

Nos âmes obombrées
De la douceur de nos rêves ambrés,
Nous nous réveillâmes
Et nous enjambâmes le jour...

Aux guilleris des passières
Et des insatiables pinsons troubadours !

Philologue et Opéra de minuit

** Moi, philologue, ami des mots car ils m'enseignent.
Moi, chouette aux yeux ahuris par la beauté
du nocturne cosmos.*

I - Philologue

Moi, coquille de noix,
Bogue, navigue et vogue...

Périssable harangue,
Au hardi vent, mon bois
Balbutie et je tangué,
Je flotte philologue.

II - Opéra de minuit

Moi, haïku minuscule,
Au grandiose infini,
Moi, hulotte en ma hune,
À l'affût de ma lune,
Je scrute, piste, épie...

Du profond de la nuit,
Moi, chat-huant, j'exhale,
De mes grands yeux d'opale,
L'opéra de minuit !

Mot-oiseau

I - Mot-oiseau

Chaque mot-oiseau doté de ses ailes-lettres se pose sur les branches-souffles de mon être.

II - Vie-rouge et gorge-son

Chaque pépiement-partition, vie-rouge, gorge-son, se joue dans les ombres-lumières de la phrase-feuillaison.

Musée de la minéralogie

Émeraude
Topaze
Opale de feu

Rôle en mon cœur
L'extase d'un rêve
Orange, vert et bleu.

Je marche au pays des hématites argentées en forme de rose... quand tout s'éclipse devant un gypse blanc et chevelu !

Quelques pas plus loin, je m'évapore et picore les paillettes d'une verte pyromorphite, et bois les bulbes bleus d'une azurite boursouflée, puis me pique sur une mésolite en forme d'oursin !

La découverte se poursuit et, surgie du gris, la rose tourmaline fait de mon tourment une rose et ronde mélodie... de mandoline...

Et que dire de la peau de la poorah au duvet de koala ?

C'est ainsi que je continue ma ronde, de surprise en émerveillement, et voilà que je tombe – en extase – devant le bleu léger du topaze !

Extase ! Extase ! Orange ambre miel rouge de l'opale de feu !

Lumière ! Lumière ! Immenses forces intenses des vertes mers-émeraudes !

Émeraude
Topaze
Opale de feu

Rôle en mon cœur
L'extase d'un rêve
Orange, vert et bleu.

Livre et lune

I - Livre

Page d'évasion, sésame des limites, caresse ivre du soir, alphabet chorégraphié, papillon de mots.

II - Lune

La dame au doux sourire, l'iris de chat de mes nuits blanches.

Le prince des iris

** C'est un poète, mi-œil, mi-fleur,
mi-pierre, mi-arc-en-ciel, mi-déesse,
ayant le pouvoir magique de réveiller en chacun
son diamant de poésie !*

Le prince des iris est une
Si fine séraphine fleur...
Que quand le soir advient la lune...
Il écarquille ses lueurs.

De ses yeux fous de séraphin,
Vif, il invite ses convives,
D'un feu naïf et enfantin,
Le quidam est sur le qui-vive !

Chacun est un quartz qui s'ignore,
Et qui s'irise arrosé d'or,
Quand le jour sourd étincelant
Des yeux du prince souriant.

Noire ignée pupille de vie !
Iris lancéolé d'éclair !
Il illumine, passagère,
L'envol ailé de poésie !

Un poème pour un chapeau

Saperlipopette et vin chaud,
Un poème pour un chapeau,
Comme un miroir aux alouettes,
Un belvédère sur la tête.

L'amour à l'envers

J'ai fait l'amour à l'envers toute ma vie. J'ai voulu ressusciter des morts qui ne le voulaient pas. Je les ai pris sur mon épaule, ils m'ont alourdi. J'ai fait l'amour à l'envers toute ma vie, j'ai fait l'amour à tout ce que je n'aimais pas.

J'y ai perdu mes plumes mais dans la bataille, heureusement, j'en ai sauvé une, celle avec laquelle j'écris maintenant, celle qui n'a jamais perdu la respiration de mon âme légère et douce. Oui, cette plume que j'ai attrapée au vol, cette plume avec laquelle je reconstruis mes idées, mes désirs, mes envies, les envies du cœur – car les autres n'ont plus aucune importance –, les envies de douceur, les vraies envies de l'esprit, voilà tout le fil que tisse ma plume et que je suis.

Broyé au cœur des illusions, je voulais faire l'amour à l'envers à un monde qui ne tourne pas rond. Ma désinvolture et mes yeux doux en ont pris un sacré coup, quand j'ai vu de mes yeux vu l'envers du décor, je me suis fait l'amour à l'envers en allant tout droit vers l'abandon et la mort.

Et puis un jour le printemps est venu, il m'a parlé de sa voix douce. Et puis un jour l'été est venu, il m'a parlé de sa voix de bleu, de blanc et de bougainvilliers. Il m'a parlé de son port et de ses bateaux. Et puis un jour l'automne est venu, je l'ai croqué comme une pomme avant que ses couleurs aient disparu. Et puis l'hiver est venu, et juste avant lui, il y avait toi, tes yeux de noisette et ton sourire. Ce soir-là, j'avais chanté – avec le rubis de mon cœur – les écrits de ma plume. Ça t'avait plu, dans la bataille je n'avais pas tout perdu. L'hiver allait venir, mais avant j'avais envie de faire l'amour aux printemps de tes yeux chéris.

Nous nous sommes revus, nous avons pris un thé, l'hiver était venu, et nous avons fait l'amour aux printemps de nos yeux chéris.

Nous nous vécûmes amoureux

Hors les instants que nous haïmes,
Nous permîmes tout notre amour !
 Donnant à nos âmes des rimes,
 Nous enjolivâmes nos jours...

Nous nous vîmes en nos estimes,
 Nous voulûmes nos êtres deux,
À nous-mêmes nous nous rendîmes,
 Nous nous vécûmes amoureux.

Mon humain tout humain

Les couleurs-senteurs d'une fleur fleurent au vent,
S'éveille l'humeur de mon humain tout humain.

Notre citron pressé

** À la terrasse du café, près du kiosque à musique,
au Jardin du Luxembourg.*

Notre citron trône sous les grands marronniers,
Notre acidulé citron trône et, tout entier,
Un parfum de terrasse et de conversation,
Parfum d'air chaud, embrase nos respirations.

Déjà, au loin, l'automne tâtonne et attend
Son heure. Mais, céans, la langue de l'été
Lèche avec amplitude, début de soirée,
Les souriantes attitudes des clients.

Les tourterelles, trottinant entre les tables,
Vrais trésors, picorent les miettes de nos plats.
Aux entrelacs des troncs des arbres remarquables,
Le soir se nimbe d'un soleil d'or, bel éclat !

Notre citron trône sous les grands marronniers,
Il est pressé, nous, nous avons tout notre temps.
Nous nous nouons, nous nous nourrissons de nous et,
Hérissons, nous nous pelotonnons lentement.

Nous sautons dans l'histoire de notre présent,
La lente histoire de notre citron pressé,
Dans les méandres de ce soir, au moindre élan,
De vie, nous frémissons, tout, tout primesautiers !

Yin et Yang

Tu es Yin comme la chuintante langue de Chine,
Et mon cœur tango tangué, j'en suis Yang !

Dans le feu mêlé de nos nuits câlines,

Je suis félin à la Yang échine,
À la Yin langue, tu es la féline.

Marche orageuse

Un éclair – flèche argent – fend le ciel. J'ai en point de mire un village avec le clocher de son église. Je marche, ourdi d'orage, balaféré, engoncé dans mon vêtement de pluie. Les mouches, qui jusque là m'avaient pourri la marche, découragées, ont disparu.

Armés de leurs immenses carquois, les archers du ciel lancent inlassablement leurs traits, tous les recoins de la route sont passés au crible. Les nuages noirs sont gros et terribles !

Les yeux éraflés d'éclairs, la tête et les joues picorées de liquides piques, sous le parcours des mordantes dents de la pluie, j'essaie de ne point trop courber l'échine. Trempé, ruisselant, gardant mon cap, bousculé de tonnerre et de bruit, je cale mon pas sur le pas de mon âme enfantine.

Les assauts des sagaces saillies de la pluie
Me rincèrent quatre heures durant !

Et encore aujourd'hui,
J'adore ce souvenir...

Elle tourne la cité

Elle tourne la cité, tourne la cité,
Un bus par ci, et là un petit déjeuner.
Elle marche l'humanité, l'humanité,
Un étudiant par ci, un patron de café...

Elle tourne la cité, tourne la cité,
Par là un écrivain et, fumant, dans un coin,
Une blonde buvant un court café. Au loin,
Elle marche, marche, marche l'humanité.

Elle tourne la cité, tourne la cité,
Tournent les voitures et les marcheurs pressés...
Passent les cyclistes, lisent les retraités,
Court, court, court, court la rousse sportive et enjouée...

Elle tourne la cité, tourne la cité,
La radio scande et le client papote au bar,
Il est très tôt pour ceux qui sont rentrés très tard,
Les cernes gonflent sous les yeux hypnotisés.
Court, court, court, court la rousse sportive et enjouée...
Crapahutent les piétons, les camions klaxonnent,
Hurle la sirène des pompiers, et ça sonne...
Sonne, sonne les personnes de la cité !

Et tourne, tourne la ville, tourne la ville,
La serveuse sert, le livreur livre, et j'écris !
J'attends, j'attends au milieu des intempéries,
J'attends ce tendre amour que l'on nomme une idylle...

Elle tourne la cité, tourne la cité,
Je me sens orphelin sans l'être bien aimé,
Elle tourne la cité, tourne la cité,
Elle tourne la cité, tourne la cité !

Place de la Contrescarpe

Encore un soir chaud, au début de septembre,
La place s'enjoue de toutes ses présences,
Les quatre arbres centraux ouvrent un espace,
Chacun passe, chacun s'assoit, chacun dit,
Chacun regarde, chacun boit, chacun mange,
La place est charmante, l'archange chante et
Les voix et gestes de tous les êtres font
Ce soir chaud – sans soucis – de septembre, oh oui !

Ce soir chaud de septembre allonge un mois d'août...
Un mendiant tente sa chance et je dis : « Non. »
Il voit que j'écris et me dit : « Bon travail. »
Quelle vérité ! J'ai aimé sa remarque.
Tant mal que bien, il va et mène sa barque.

À ma droite : « La pâte est faite maison ! »
C'est ce qui se dit à la table voisine,
Voilà, voilà, oui, que ça parle cuisine !
Par quel chemin, par quelle raison sont-elles
Arrivées à parler popote et bouillon ?
Omelette baveuse ou alors bien cuite,
Voilà, voilà, telle est bien là la question !

Sans transition, maintenant ça parle mec,
Relation, direction, amour, goût, passion,
Combien de fois par jour, tendresse, complexes,
Est-ce que tout est bon dans le cochon, rire !
Les muscles, la galanterie, l'endurance,
Le feeling, le slip rempli d'intelligence !
Et puis ça parle de sentiments, futur,
Passé, présent et puis... ça trinque à la vie !

Sa majesté la nuit

** Lever de lune dans l'arrière pays Niçois.*

Le soleil endormi et souriant
Reflète la lune, et le reflet blanc
Caresse les oliviers tout d'argent,
Très serein, je suis l'enfant souriant.

L'herbe invisible touche mon pied froid,
Humide intimité de bon aloi,
Je suis la reine du silence, éclat,
Sa majesté la nuit tombe sur moi.

Si Chopin m'était conté

** Un piano, un pianiste jouant Chopin...
Et j'en conclus que...*

Si Chopin m'était conté,
J'irais, oh oui, j'irais m'envoler...

Léger et aérien, en mon âme,
J'écris son rire de note !

L'amour rend aveugle ?

L'amour rend aveugle, dit-on...
Je n'y crois pas.

L'illusion de l'amour, peut-être...
Mais l'amour, non...

À chaque fois que je l'ai rencontré,
Il m'a plutôt ouvert les yeux.

Devant les arbres vivants

** Une promenade en Bourgogne.*

Contempler la liberté...

Respirer l'odeur de l'humus boisé,
Sentir la sève des ifs...

S'arrêter rêveur, entier dans le doute,
S'arrêter, certitude d'exister,
S'arrêter, respirer contemplatif,
Devant les arbres vivants.

La plume mauve

La plume mauve bouge, elle exige les mots à venir qu'elle imprime comme un rêve incertain. Elle vole au chant de l'esprit les notes poétiques d'un voyage lointain, et tombent – en l'espace de ses alvéoles – de jeunes mots-alevins. La plume fauve, la plume mauve, fait se dandiner un devin ! Tout droit, il danse sans bagage, sans âge, là où point l'aurore d'un lac de lumière. Tout droit, il danse des images fantastiques tel un vieil enfant volant la robe de mousse des nuages pétillants !

Ton rire grain de riz

** Rire-sourire des dents blanches d'une africaine.*

Ton rire au coloris grain de riz : brille, brille !
Ce gri-gri éclate, et crie ta gaieté innée,
Toi qui ne dénigre ni la mort, ni la vie,
Ton grand rire de tigre irrigue mes envies !

L'un dans l'autre

La joie de la tristesse, c'est de se sentir humain.

La tristesse de la joie sont les larmes d'un rire opportun.

Désir sonore

J'ai le désir d'un rivage clair et sonore,
À l'orée de chaque essor de l'âme des mots...

Âtre des lumières du phare de ton corps,
J'ai le désir du mirage de tes yeux beaux.

Allumant le désert de mon cœur-oasis,
J'ai le désir en notre amour de voir l'eau claire.

J'ai le désir de sentir la couleur mais
Flamber de soleil tes iris saveur de mer...

Sur le long fil des jours, des heures et des ans,
J'ai le désir d'un – subtil – recommencement.

Poésie, Mystère

Poetry, Mystery,
Poésie, Mystère,
Intuition tombée sur la Terre,
Intuition fallen on Earth,
Birds in my heart as a birth !
Des oiseaux dans mon cœur naissèrent !
Poésie, Mystère,
Poetry, Mystery.

Avez-vous remarqué quelque chose ?

Guerlain - Arômes et parfums

Lavandes et cristaux,
Fioles et alambics,
Dans l'art et la matière,
Nous butinons les noms
Des émotions fleuries :

Choc du Tonka, mielleux,
Et l'espoir Angélique,
Puis la Rose Barbare
Pour pimenter les nuits.

Gingembre, Ylang, Santal,
Jasmin, Mangue, Vanille,
Voile invisible et chaud,
Une florale flûte
Habillement à fleur de peau.

Roman d'un chant d'arôme,
Butinent les abeilles
L'accord fruité vermeil
Des fous parfums fantômes !

Philtre, écrin inouï,
Armoiries de génie,
Les nectars s'aguerrissent.

Dans l'art et la matière,
Arômes et parfums,
Fleurissent, s'épanouissent,
Outrepassent le temps...

Et plantent au présent :
Un cadeau subreptice.

Clochette de fruit

Tintinnabulant,
Écho-clochette-framboise,
Rose pâmoison !

L'indien Indigo	2
Les accordages du désir	3
Un rêve zinzolin.....	4
La maison horizon	5
Écriture colorée.....	6
La rose joie de tes joues.....	7
On m'a donné le don.....	8
Je pense.....	9
La vie sans amour	10
Mes yeux dans tes lacs.....	11
La couleur du cœur	12
En découdre	13
Écriture plurielle	14
Lustre resplendissant.....	15
Plume blanche.....	16
Ta chance comme elle vient.....	17
Les artistes sont des grands autistes.....	18
Réveil fruité	19
Sur une gnossienne de Satie.....	20
Nous enjambâmes le jour.....	21
Philologue et Opéra de minuit	22
Mot-oiseau	23
Musée de la minéralogie	24
Livre et lune.....	25
Le prince des iris.....	26
Un poème pour un chapeau	27
L'amour à l'envers.....	28
Nous nous vécûmes amoureux.....	29
Mon humain tout humant.....	30
Notre citron pressé.....	31
Yin et Yang.....	32
Marche orageuse	33
Elle tourne la cité	34
Place de la Contrescarpe	35

Sa majesté la nuit	36
Si Chopin m'était conté	37
L'amour rend aveugle ?	38
Devant les arbres vivants	39
La plume mauve.....	40
Ton rire grain de riz	41
L'un dans l'autre.....	42
Désir sonore	43
Poésie, Mystère.....	44
Guerlain - Arômes et parfums	45
Clochette de fruit	46

Vous pouvez télécharger d'autres recueils
de poèmes et des romans sur :

www.philipperovere.fr

(Poésie, Prendre soin, Écologie et humanité)

Faire un don

Si vous souhaitez m'encourager dans ce travail d'écriture,
votre soutien est le bienvenu.

Vous pouvez faire un don en cliquant sur le lien suivant
ou en flashant le QRcode

[Faire un don](#)

ou



* Pour un don par chèque, veuillez suivre le lien : www.philipperovere.fr/don

Merci de votre soutien

